

Lorsqu'on cite le mot « Apocalypse » à un croyant connaisseur de la Bible, et que l'on pose cette question « Qu'est-ce que l'Apocalypse pour vous ? », il n'est pas rare d'obtenir des réponses se focalisant uniquement sur l'aspect « catastrophique » présenté par le livre. Lorsque l'on pose la même question à un non-connaisseur de la Bible, il répond régulièrement par la même thématique : une succession de catastrophes aboutissant à la fin du monde, sous-entendu, la destruction de la terre. L'association apocalypse = catastrophes semble être passée dans le langage et la culture contemporaine qui les associent d'une manière quasi inséparables.

Le livre de Jean qui se situe à la dernière place dans notre Bible et qui forme ainsi presque une conclusion, s'avère être l'objet d'un culte particulier pour certains et d'un rejet quasi global de l'autre. Certains n'osent plus l'ouvrir de peur de voir leur taux d'angoisse augmenter de manière significative ! D'autres usent et abusent de formules tirées de ce livre en voyant partout des signes de l'imminence du retour du Christ évidemment précédé de terreurs et de massacres en tous genres.

J'invite tous ceux qui ont peur de ce livre ainsi que ceux qui sont « fan » ou ceux qui souhaitent simplement trouver des réponses à leurs questions personnelles, ou encore ceux qui cherchent des pistes de réflexion pour répondre à l'angoisse ambiante à ce sujet, à suivre les études bibliques qui devraient démarrer début mai.

Dans ce temps d'étude, nous passerons par différentes introductions absolument nécessaires pour comprendre ce livre ardu :

- **Introduction historique et littéraire** (Il importe de savoir qu'il existe une abondante littérature juive nommée « apocalyptique » préexistante au livre de Jean et que le courant apocalyptique fait suite au courant prophétique. Comprendre l'articulation historique, littéraire et spirituelle du courant en lui-même permet de saisir en profondeur l'objectif de Dieu dans cette révélation si particulière)
- **Clés d'interprétations traditionnelles mais erronées** (Les clés chronologique, eschatologique, dispensationnaliste et littéraliste)
- **Bonnes clés de lecture et d'interprétation** (Le symbolisme, la récapitulation, la prophétie de type apocalyptique qui opère une relecture de l'AT, la place de l'Histoire – passée, présente et future-, la révélation du Christ comme bonne nouvelle, les titres christologiques...)
- **Différents schémas d'organisation du livre** (autour des septénaires et autres).
- **Passages à étudier** : Apocalypse 4 et 5, 12 et 13, 17 et 18, Le millénium (19) Nous étudierons ces passages avec les clés données préalablement et non d'une façon

littérale, afin de vous permettre d'entrer dans le texte avec le raisonnement qui convient pour cette littérature.

Pour aujourd'hui :

**Apocalypse 1 : 1 à 3** est un préambule situant le cadre spirituel, céleste, du livre de l'apocalypse et que nous allons examiner ensemble avant d'entrer dans les études en elle-même. Je vais donc aborder ici quelques principes de base sans toutefois les développer puisque cela sera repris dans les études.

### **Révélation** :

Lorsque Jean, exilé à Patmos rédige ce texte, le mot « apocalypse » avec le sens que nous lui donnons aujourd'hui n'existe pas. Et ce malgré l'abondante littérature existant déjà, puisque le mouvement littéraire aujourd'hui appelé « apocalyptique » a commencé à voir le jour au II<sup>ème</sup> siècle avant JC. De nombreux écrits juifs de même style et caractéristiques que notre A. formaient l'arrière-plan culturel des premières décennies du christianisme. Ainsi, Jean écrit un texte suite à une expérience de type mystique (une vision) et l'ouvre par ces mots : « Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donné pour... »

C'est ce premier mot non traduit : « apo-calupto » enlever le voile, d'où révéler, révélation, qui a donné son nom à l'œuvre toute entière, puis en passant dans le canon biblique (Le canon= l'ensemble des livres ayant été reconnus comme normatif, autorité dans la foi), a donné son nom à l'ensemble du mouvement, jusqu'à la définition ultérieure du mouvement comme « l'apocalyptique ». Ce mot « apocalupsis » existe dans le NT, on le retrouve 18X, et il est traduit indifféremment par « manifestation », « apparition » ou « révélation ». A 9 reprises, il est utilisé pour le Seigneur lui-même : Exemple : Luc 2 :32 dans la prière de Siméon au Temple : « *J'ai vu de mes propres yeux ton salut, ce salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour la révélation aux nations et gloire d'Israël ton peuple.* »

L'apocalypse c'est l'anéantissement du voile qui obscurcit l'entendement des nations ou des individus et lorsque l'on entend ce terme utilisé dans la tradition juive lors des cérémonies nuptiales, au moment où le jeune époux dévoile le visage de son épouse, on ne peut que se sentir interpellé. Mais ce voile retiré concerne en premier lieu la personne de Jésus-Christ et non les événements de la fin du monde, même si ceux-ci y participent pour une part. Le premier mot de ce livre rappelle que Dieu le Père montre à son Fils tout ce qu'il fait lui-même : Jean 5 : 20 « *Le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement.* »

Dans ce terme, « **Révélation de JC.** », nous voyons d'emblée une ambiguïté : Le cas utilisé (Génitif :) permet plusieurs interprétations : Il s'agit d'une révélation que Jésus-Christ apporte c'est-à-dire qui lui appartient en propre, qu'il réalise, c'est-à-dire fait lui-même, c'est lui qui enlève le voile, ou encore qu'il est l'objet du dévoilement opéré, c'est-à-dire que c'est lui qui est sous le voile. Grammaticalement, les trois sont possibles : Il s'agit donc d'une révélation de JC sur JC opérée par JC: en effet, tous les événements-visions qui vont être déroulés devant nous le

concernent directement. (Il tient dans sa main les 7 églises, il ouvre les décrets divins, le livre aux sept sceaux, il est le héros central des derniers chapitres, incluant la victoire définitive sur la bête, la prostituée et le dragon – Bizarre que l'on se souvienne davantage de ces derniers !!) Christ est au cœur de l'Apocalypse, à la fois héros et combattant, blessé, achevé et vivant, agissant et triomphant. Pas étonnant que ce soit le livre de la Bible qui contienne le plus grand nombre de titre christologique, de cantiques à sa gloire. Importance de la louange dans le livre qui semble à la plupart des commentateurs appartenir à l'univers liturgique de l'église primitive.

La particularité de cette révélation est d'avoir été donnée pour montrer aux serviteurs de dieu **« ce qui doit arriver bientôt »**. Cette expression sert de support à tous ceux qui interprètent d'une façon réduite le texte de l'apocalypse et particulièrement ceux qui l'interprètent dans le système futuriste : tout ce qui est écrit dans ce livre (mais plus particulièrement les chapitres 4 à 22) concerne une seule génération : la dernière avant le retour du Christ sur la terre ! Nous verrons ce type d'interprétation plus en détail dans l'étude. Le bientôt étant alors interprété à l'aune de la mesure divine du temps : Si ces choses ne sont pas encore réalisées, c'est parce que pour Dieu « un jour c'est comme 1000ans ! La compréhension de la structuration du temps dans le livre entier est fondamentale pour son interprétation. Ce que nous pouvons dire aujourd'hui, c'est que cette expression est un « copié-collé-transformé » de Daniel 2 : 28. « *Mais il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les mystères, et qui a fait connaître au roi Nabuchadonozor ce qui arrivera dans les derniers jours.* » Jean a repris cette même structure de phrase à partir de la septante (Traduction grecque de l'AT) en substituant « en taKein : en hâte, soudainement » à « dans les derniers jours ». La traduction de « en taKein » par bientôt, présuppose une interprétation chronologique des visions, alors que le sens premier est celui d'un enchaînement rapide des événements : lien qualitatif et non chronologique. L'église primitive vivait dans l'attente d'un retour rapide du Seigneur, mais commençait néanmoins à prendre conscience d'une autre temporalité : « les derniers jours » avaient déjà commencé avec la révélation de Jésus comme Seigneur et Sauveur : Actes 2 :16, « *Mais c'est ici ce que prophétise le prophète Joël : dans les derniers jours, je répandrai de mon Esprit sur toute chair...* », même chose en Ac.3 :24. Le sens que Jean donne à l'ensemble de la phrase en remplaçant l'expression « dans les derniers jours » par « bientôt, soudain » est donc clairement celui d'affirmer que ce qui était encore lointain au temps de Daniel a été ramené à un avenir proche.

Nous voilà bien avancé puisque bon nombre de lecteurs assidus de l'apocalypse pourraient objecter à cette affirmation que l'époque de rédaction du livre (fin du 1<sup>er</sup> siècle, début du II<sup>ème</sup>) n'a pas vu de nombreuses paroles de l'apocalypse se réaliser, nous serions les premiers au courant si tel était le cas ! Or là encore, nous ferions fausse route interprétant les nombreuses visions de Jean comme devant se dérouler dans leur transcription exacte et littérale ce qui reviendrait à ignorer que le message apporté par l'ange est donné sous forme de **« signe »**. v.2. (Sous sa forme verbale : signifier)

Le terme disparaît fréquemment sous les difficultés de la traduction, la phrase grecque étant assez complexe. Néanmoins la mention ici du signe rappelle l'usage qu'en fait Jean dans l'évangile ! En Jean 12/33, nous trouvons le même verbe à propos de la croix du christ : « *Il disait cela pour signifier de quelle mort il allait mourir.* » La phrase dont Jean parle comme d'un signe = « *Et moi, lorsque j'aurais été élevé de la Terre, j'attirerais tous les hommes à moi* » Il semble bien que le signe pris en lui-même n'ait que peu de chose en commun avec la réalité qu'il signifie. Seuls, le discernement, la foi, l'humble attente de la révélation peut nous permettre de ne pas passer à côté de ce que Dieu fait. Souvent, c'est dans la coïncidence ou plutôt correspondance entre la parole donnée et la vie vécue que se trouve et se comprend le signe : L'usage que Jean fait dans l'évangile de l'expression « signes et prodiges » permet d'affirmer que ce ne sont pas les délivrances, les guérisons miraculeuses, c'est-à-dire les choses spectaculaires vues par tous, qui sont essentielles pour nous, mais qu'elles cherchent à nous orienter vers autre chose de bien plus profond. Lorsque nous voyons une signature, nous n'interprétons jamais le graffiti que nous avons sous les yeux comme ayant une valeur intrinsèque, mais nous lui donnons la valeur du désigné. Exemple : Marc 2 :1-12 raconte l'histoire du paralytique que 4 amis compatissants font descendre du toit au beau milieu d'une prédication de Jésus dans une maison. La première déclaration de Jésus = la plus importante : « Tes péchés te sont pardonnés ». Face au soulèvement occasionné par la scandaleuse affirmation d'un pardon possible sans prêtre et sans sacrifice, et encore plus sans rythme calendaire (jour du grand pardon = Yom Kippour !) Jésus guérit le paralytique. Le miracle de la guérison du paralytique s'avère ici être le signe authentifiant le message du christ et ce message n'est rien d'autre que l'explosion, la destruction massive de tout le système juif : Un laïc peut pardonner les péchés, n'importe où, n'importe quand et sans aucun sacrifice.

***« Cette petite déclaration « Tes péchés sont pardonnés » est en fait l'équivalent d'une bombe de 1000 tonnes placées sous deux millénaires d'histoire, de judaïsme et même de ...christianisme. Jésus s'attribue l'autorité de Dieu et il doit donc être mis à mort en hors la loi. Sauf... Sauf s'il accomplit un geste qui, sans prouver théologiquement qu'il a eu raison, pose au moins une question sur l'autorité qu'il vient de s'attribuer. Sauf si un signe prouve que la vieille idée reçue qui tient les infirmes pour des maudits de Dieu est fausse. Sauf si Jésus accomplit un signe que le grand-prêtre n'est pas capable de faire. »***

### **Alphonse Maillot « Pour ne pas se tromper de signe »**

Ainsi l'Apocalypse est de l'ordre du signe, c'est-à-dire qu'il oriente notre regard vers autre chose que ce que l'œil voit d'habitude, vers autre chose que le catastrophisme apparent : le signe est ici « témoignage d'une parole vue ». Voir Jean se retourner pour « regarder la voix qui lui parle » L'ambiguïté entre les actes de « voir et entendre » sera permanente dans tout le livre et nous rappelle que l'Apocalypse est un recueil de révélations rassemblées sous forme de symboles pris dans la vie quotidienne, nous pourrions presque parler de paraboles symboliques, pour nous déplacer vers un autre centre de vie.

**« Nous violons irrespectueusement la Parole de Dieu si nous ne la prenons pas telle qu'elle se présente ici et si nous en laissons pas les signes de l'Apocalypse de Jean être vraiment des symboles, des images et des paraboles. Cela en veut évidemment pas dire qu'il n'y ait aucune réalité derrière ces signes et ces images. Mais il serait insensé de se représenter l'Agneau, c'est-à-dire Jésus, avec sept cornes et sept yeux, au lieu de nous demander quel est le sens de cette image. Les choses deviennent beaucoup plus claires lorsqu'on apprend que les sept cornes signifient en langage symbolique la puissance de Jésus qui englobe toutes choses et que les sept yeux parlent en langue symbolique, de la plénitude des pouvoirs spirituels vivants qui émanent de Jésus et qui parcourent la Terre. » Eric Schnepel**

**Le contenu de ce message** rapporté ici pour nous, par Jean est « Parole de Dieu et témoignage de JC. » V.5 Il me paraît essentiel de mettre ici en parallèle des 3 premiers versets de ce livre, les versets 6-7 du chapitre 22.

L'ange porteur des paroles/visions à Jean affirme à la fin du livre : « Ces paroles sont certaines et véridiques. Le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange, pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Et voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre. » Les termes sont identiques, ainsi que la structuration de la phrase. Mais à l'endroit précis où Jean rapporte cette mention de « la Parole de Dieu et le témoignage de JC », nous trouvons maintenant cette phrase que nous savons sortir de la bouche du Christ : « Voici, je viens bientôt ». Si l'on prend au sérieux cette affirmation ; le fait d'être placé ici n'est pas anodin : le message central de l'Apocalypse se résume alors à cette annonce de l'histoire du Christ qui vient (je ne parle pas ici du retour du Christ !) vers les hommes, l'histoire des hommes rejoints par le Christ. D'où la formule centrale : « Celui qui est, qui était et qui vient » qui apparaît dès le v.4 et dont l'originalité nous est difficilement perceptible. En effet, elle contient plusieurs incorrections l'une grammaticale, l'autre sémantique, les deux volontaires, puisque plusieurs fois répétées de façon identique dans le texte : une traduction servile dirait : **« l'étant, l'étais, le venant »** Les deux premiers termes sont construits sur le verbe être : l'un au participe présent transformé en substantif (= Correct), ce qui signifie la permanence divine puisque les verbes conjugués au présent ont un sens continu en grec. Dieu est aujourd'hui et toujours, sa permanence est totale. Le second terme ramène la réalité de ce Dieu à la révélation du nom de Dieu à Moïse. La structure est suffisamment parallèle entre les deux titres pour que tous les chrétiens s'y rattachent et saisissent le lien même si elle est fondamentalement novatrice. Dieu est l'étant (celui qui est à jamais) qui était sur le mont Sinaï. La tournure substantivale de cet imparfait est totalement fautive grammaticalement et cela n'a pas pu manquer de « casser les oreilles » des puristes de la langue grecque. C'est dans ce décalage que se glisse la nouveauté de la révélation que l'Esprit apporte ! Parabolé ! Le troisième terme innove également puisque pour rester dans la logique vétéro-testamentaire qui accumule deux expressions du verbe être, il aurait fallu utiliser une troisième expression du verbe être. Dans le changement opéré avec l'introduction du verbe venir au participe présent (et non au futur grec, ce qui aurait accredité les thèses futuristes :

Dieu viendra à la fin de la fin des temps !!) se glisse une nouvelle extraordinaire : Dieu est celui qui vient toujours et partout ! Cette révélation est adressée à tous ceux qui veulent vivre de ce Christ en marche vers eux. La clé numéro 1 de l'interprétation du livre doit rester celle-là : « celui qui est, qui était et qui vient » parle de sa vision de l'histoire, la sienne, la nôtre et c'est là l'expression parfaite de la parole de Dieu pour nous, témoignage de JC, appelé « témoin fidèle » peu après.

v.3 : **« Heureux celui qui lit et écoute les paroles de cette prophétie et qui garde ce qui y est écrit, car le temps est proche »**

Makarios : l'état de bonheur selon Dieu ! Notre société recherche le bonheur à tout prix, la santé à tout prix, le confort à tout prix sans même se soucier du prix réel de ce qu'il espère acquérir. En hébreux, le terme heureux est homonyme de « en marche » ce qui nous rappelle que le bonheur n'est pas un état glacé fini, que l'on acquière une fois pour toute mais une route, voir le Psaume 1 qui associe ces deux idées très étroitement.

Paul Watzlawick, dans son livre *Faites vous-même votre malheur*, (Paris, Seuil, 1990) nous rappelle que bonheur et malheur se construisent lentement, que l'un et l'autre sont à notre portée, même s'ils ne sont pas constitués des mêmes ingrédients. Le bonheur selon le monde = avoir de l'argent bien placé, en sécurité (Pffff !) une jolie femme (de préférence 90/60/90), une maison et des enfants bien éduqués ! Bonheur de papier glacé ! Le bonheur selon Dieu = ici « garder les paroles de la prophétie » ! Ce n'est pas très drôle, vous allez me dire... Nombreux sont ceux qui n'arrivent même pas à lire ce livre ! Jean ici affirme que la lecture, la compréhension et la persévérance dans ces paroles considérées comme prophétiques donnent le bonheur selon Dieu !

Mais souvenez-vous que le centre de cette parole de prophétie c'est que Jésus est le « venant vers vous »

Gardez la foi que le Christ est « l'étant, l'étais, le venant » n'était pas facile pour les premiers destinataires du livre qui faisaient face à un empire romain esclavagiste et séducteur, réduisant les êtres à des adorateurs de l'empereur. Cette persévérance n'a pas été facile durant les innombrables périodes de l'histoire où l'église est passée par la persécution. Elle ne l'est pas plus aujourd'hui ou nous vivons dans une société d'abondance où être chrétien ne nous expose plus à la persécution ou au martyre, mais aux compromis avec la culture ambiante, souvent perverse et antichrétienne.

Mais il y a un bonheur inaliénable qui consiste à se savoir dans la main de son seigneur et maître, là où rien ni personne ne peut nous arracher de la présence de son amour, ni crash boursier, ni faillite bancaire, ni dette de la France. Depuis l'œuvre du Christ, les notions de pouvoir, de victoire, même de vie et de mort ont changé de sens et c'est de ce changement que le livre de l'Apocalypse témoigne. C'est ce nouvel ordre des choses compris et accepté, réellement intégré qui nous donne le vrai bonheur.

En vous invitant donc à cette étude biblique sur le livre de l'Apocalypse, je vous invite à approfondir votre connaissance du Christ en lui-même, à vous laisser déplacer par ces textes qui présentent son histoire et la nôtre sous forme de parabole (parabolé= histoires 'jetées à côté' !)

Le livre de l'apocalypse n'a pas été écrit pour nous faire peur, mais pour que nous soyons délivré de la peur ! Quelle subversion infernale que d'avoir fait d'un texte dévoilant la gloire de notre seigneur un sujet de crainte et d'angoisse... Subversion du sens et du dessein de Dieu dans cette œuvre qui me paraît véritablement être signée de la main du maître des mensonges! Ne nous laissons plus apeurer, effrayer, mais levons la tête ; Dieu est proche, il vient jour après jour pour bénir et sauver.